

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	34 (1905)
Heft:	14
Rubrik:	Centenaire du Père Girard

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CENTENAIRE DU PÈRE GIRARD

Je remets à la Providence le soin de
mes destinées.

(GRÉGOIRE GIRARD.)

Le temps a pour compagnon l'oubli. De nos jours surtout, dans le flot tourbillonnant des affaires, bien rares sont les hommes dont la mémoire survit; plus rare encore sont ceux dont la renommée loin de se perdre, semble grandir avec l'éloignement. Le Père Girard est un de ces derniers; les années n'ont point fait pâlir son auréole; le temps a grandi son nom et l'a porté bien au delà des frontières de la petite patrie qui eut le bonheur de le posséder.

Le 2 novembre 1804, le Père Girard, gardien du couvent des Cordeliers, était appelé au poste de Préfet des écoles de la ville. Cette date marque le point de départ de l'étape la plus féconde accomplie durant sa longue et laborieuse carrière. Le Père Girard se fit instituteur, et instituteur des écoliers les plus petits, les plus ignorants de la ville de Fribourg.

La Direction de l'Instruction publique, de concert avec les autorités locales, résolut, il y a quelques mois, de rappeler ces souvenirs par une manifestation où seraient acclamés à la fois et le nom de notre grand éducateur et les deux grands mobiles de sa vie: la religion et l'école. Une commission fut nommée; grâce au zèle de ses membres et à l'infatigable dévouement de M. Léon Genoud, directeur Musée pédagogique, les différents actes de cette fête, toute de concorde et de joie, se sont déroulés le 18 juillet et ont laissé dans le cœur de tous les participants les plus douces et les plus durables impressions.

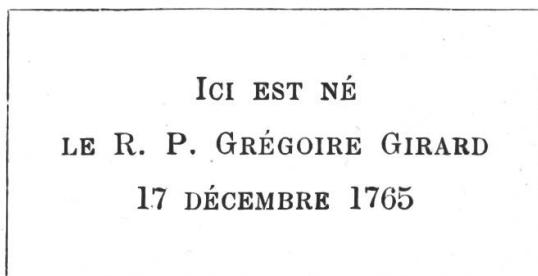
La fête commence, à 8 h., par une messe basse dans l'église des RR. PP. Cordeliers. Les représentants des autorités cantonales, de nombreux membres du corps enseignant, les enfants des écoles primaires de la ville remplissent la vaste nef. Mgr Jaquet, archevêque de Salamine, dans une très belle allocution, considère l'œuvre du Père Girard au point de vue de l'éducation morale et religieuse de l'enfant¹.

La fête se continue dans la salle de la Grenette. La musique de Landwehr fonctionne comme musique de fête et agrément de ses productions les diverses parties du programme. M. Schneuwly, archiviste cantonal, donne lecture d'un travail

¹ Je me borne, dans cette courte relation, à énumérer les principaux actes de la fête. Grâce à l'obligeance de M. Raymond Chassot, sténographe, le *Bulletin* reproduira aussi intégralement que possible, les discours des principaux orateurs. Ces études très intéressantes et très approfondies méritent d'être recueillies et conservées.

plein d'érudition qui montre l'activité déployée à Fribourg par notre éminent pédagogue². Un élève des classes primaires apparaît ensuite sur la scène et récite avec beaucoup de grâce une poésie en l'honneur du « Père de la jeunesse » M. l'Inspecteur Quartenoud, dans son discours, met en relief les qualités les plus saillantes de l'enseignement du Père Girard : la bonté et l'affection, la science et la méthode.

Le troisième acte de la fête se passe à côté de la cathédrale, devant la maison paternelle de l'illustre Cordelier. Sur la façade est fixée une plaque commémorative, en marbre noir, portant l'inscription suivante :



Une foule nombreuse applaudit aux discours de MM. Léon Genoud, directeur ; Ernest Weck, syndic ; Reynold, ancien élève du père Girard.

A 11 h. une cinquantaine d'invités se trouvent réunis au Musée pédagogique pour l'inauguration d'une vitrine réservée exclusivement à l'auteur du *Cours éducatif de langue maternelle*. Dans ce meuble sont classés une foule de souvenirs et de précieux manuscrits lui ayant appartenu. Cette collection intéressera vivement les visiteurs du Musée. M. Léon Genoud nous en fait l'historique et nous montre comment il a pu recueillir tous ces documents dus, en grande partie, à la bienveillance des membres de la famille Girard et à la générosité de nombreux bienfaiteurs.

Les invités ont rendez-vous aux Charmettes pour le banquet officiel.

M. Python, directeur de l'Instruction publique, M. R. Girard, M. l'abbé Rämy, M. Bielmann, conseiller communal, prennent successivement la parole et, en termes pleins de courtoisie, dégagent de cette fête et de l'œuvre du savant Cordelier les leçons qui en découlent pour notre époque.

La Commission des écoles de Fribourg avait eu la délicate pensée d'associer la fête du jour à celle de la distribution annuelle des prix. C'est dire la joie qui régnait parmi la gent écolière de la cité. A 2 h. un cortège se forme, et devant la

² Cette notice intitulée : *Ecole du Père Girard*, sera envoyée gratuitement à tous les membres du corps enseignant qui en feront la demande à la Direction du Musée pédagogique.

statue de la Place Notre-Dame, les enfants exécutent un chœur composé pour la circonstance. Les lecteurs du *Bulletin* liront avec plaisir les paroles de ce chant dues à l'un de nos jeunes poètes fribourgeois : M. Auguste Schorderet.

AU PÈRE GIRARD

Moine vénéré, dont l'image fière
Verse sur l'école où penchent nos fronts
Un flot de tendresse, un flot de prière,
O Père Girard que nous célébrons,
Nous tressons pour toi la verte couronne
De nos rêves frais, de nos cœurs d'enfants ;
Car en ce beau jour, les chants qu'on entonne
Deviennent soudain hymnes triomphants.

O toi qui disais, ainsi que le Maître,
Laissez près de moi venir les petits,
Nous voulons aussi pour te bien connaître,
Dire les accents par nous ressentis.
Ecoute nos cœurs, aux paroles franches
Et nos chants d'amour tout remplis d'émoi ;
Vois nos airs de fête et nos robes blanches,
Les petits enfants sont autour de toi.

Oui, depuis cent ans, au sein de l'enfance,
Ton nom a gardé même souvenir
Des accents d'amour, de reconnaissance,
Qui vibrent encore loin dans l'avenir ;
Car l'humble écolier qui travaille et prie,
Suit cette leçon où tu vis un peu ;
Il mêle l'honneur du mot de Patrie
Aux préceptes saints de l'amour de Dieu.

M. Romain Weck, président de la Commission des écoles, adresse une allocution dans laquelle il rapproche la fête de ce jour de celle qui fut célébrée le 23 juillet 1860, lors de l'inauguration de la statue. Dans la foule massée sur la place, j'ai le plaisir d'entendre d'anciens élèves du Père Girard se raconter leurs vieux souvenirs. Le bon Père aimait les enfants et il en était aimé. Parcourait-il les rues de la ville ? il se trouvait aussitôt entouré d'une troupe de bambins attirés par son sourire, ses bonnes paroles et aussi par les petites pièces blanches qu'il se plaisait à distribuer.

La fête se termine dans la vaste cantine élevée sur le plateau du Schœnberg à l'occasion du Tir cantonal. Une collation est offerte à tous les élèves des écoles publiques de la ville. La joie de tous ces enfants, au nombre d'environ 1400, fait plaisir à voir, et pourtant la commission scolaire de la ville de Fribourg ne leur a pas fait servir de boisson alcoolique.

Cette journée contribuera à graver dans le cœur du peuple fribourgeois le souvenir du bon Père Girard, ce bienfaiteur de l'humanité, cet illustre pédagogue qui restera une des gloires de son canton et de sa ville natale.

A. W.